

« L'estime de soi à l'épreuve de la classe : malmenée ou renforcée ? »



Primaire

Le concept de soi est le résultat d'une réflexion impliquant la personnalité toute entière en activité dans une expérience particulière de relation. Il se développe au travers des interactions auxquelles est confronté l'enfant.

La pensée ne peut se développer que si elle conserve une certaine confiance et la croyance en son propre pouvoir, que si elle l'idéalise et que cet idéal lui paraisse accessible.

Pour que cette idéalisation soit narcissisante (valorisante) pour le moi de l'enfant, encore faut-il qu'elle soit source de satisfaction et de gratification pour lui-même et pour son entourage, l'un n'allant pas sans l'autre. (Rosolatto)



Pour avoir une estime de soi il faut avoir au départ l'amour inconditionnel de ses parents. Ceux-ci doivent être encourageants, valorisants et ne critiquant pas les échecs.

Il est souvent difficile, voire impossible pour les adultes, de mesurer la portée du discours adressé à l'enfant, qui peut être vécu comme autant de micro-traumatismes (Laplanche). Ces événements sont un caractère énigmatique pour un moi encore immature, préverbal.

Lorsqu'un individu est affecté par un trauma, il faut prendre acte de cet événement traumatique et pour ne pas vivre dans un état dépressif, la **résilience**¹ sera rendue possible grâce à la réflexion, à la parole et à l'accompagnement d'un tiers. Pour Anna Freud, il faut deux coups pour faire un trauma : le premier dans le réel, c'est la blessure, le deuxième dans la représentation du réel, c'est l'idée que l'on se fait du regard de l'autre. Une parole et/ou un regard bienveillant peuvent favoriser les conditions de la résilience.

De même, pour le psychiatre J. Salomé, les messages négatifs sont des messages toxiques, entraînant une perte de confiance en soi, d'estime de soi et un déplaisir d'être. **Il recense 6 blessures archaïques : humiliation, injustice, sentiment d'impuissance, rejet, trahison, abandon.**



Nous percevons donc l'importance de l'estime de soi pour un sujet dans un groupe et dans sa confrontation aux autres. Les premières impressions, même fugitives ont une persistance telle qu'elles influencent longtemps les conduites ultérieures. Les expériences vécues à l'école maternelle sont donc d'autant plus déterminantes, mais également toutes celles qui jalonnent le parcours scolaire d'un enfant.

Pour différentes raisons (premières relations insécurisantes, place dans l'histoire familiale, deuil non fait par les parents de l'enfant imaginé, etc...), l'estime de soi est déjà mise à mal pour certains enfants avant leur entrée à l'école.

Ces élèves sont donc plus vulnérables que d'autres. Certains propos peuvent résonner très fort dans leur tête, écho à autre chose. La mésestime de soi est alors renforcée ; elle s'installe. Ce sont souvent les enfants qui

¹ Boris Cyrulnik est à la fois neuropsychiatre, psychanalyste et professeur d'université. Il s'est fait connaître pour des ouvrages de vulgarisation scientifique.

Il estime que la souffrance est un passage obligé pour atteindre le bonheur.

Le milieu sensoriel, affectif, social et culturel dans lequel nous baignons refaçonne constamment notre cerveau, berceau des émotions. L'humain peut ainsi rebondir du malheur au bonheur. C'est la résilience. La notion de "résilience" est la capacité à se remettre de ses blessures. L'origine du mot vient de la physique. Il désigne l'aptitude d'un métal à reprendre sa structure après un coup.

poussent à bout l'adulte qui ont le plus besoin d'être rassurés. D'autres sont tellement sensibles ou insécurisés qu'ils interprètent la valorisation par le maître du travail du voisin de table comme une dévalorisation du leur !

A l'opposé, les enfants qui ont plus de ressources sur le plan affectif seront moins atteints par un discours négatif car ils ont l'occasion d'être valorisés ailleurs. L'école peut être le lieu de ressources et d'épanouissement : certains adultes confient que l'école était même leur refuge pendant leur enfance.

L'enfant est en construction identitaire. De plus, certaines étapes, comme la période de latence (7 à 12 ans environ), sont plus délicates que d'autres. Le regard de l'adulte, de l'enseignant qui détient le savoir, a un pouvoir d'autant plus grand.

Parfois, un soupir, un haussement d'épaules à l'évocation des parents par un membre de l'équipe enseignante, place l'élève dans un conflit de loyauté à l'égard des siens qui peut aller jusqu'à un désinvestissement scolaire.

En ce qui concerne l'élève nous pouvons évoquer le concept de schéma de soi-scolaire : la représentation que les sujets scolaires ont d'eux-mêmes est le résultat de situations éprouvées de façon récurrente (Greewald et Benaji), elle résulte d'une sorte de régularité dans l'émission des évaluations positives ou négatives, stigmatisant et renforçant leur statut scolaire de bon/mauvais élève, dans leur expérience quotidienne.

Le concept de soi est l'idée que le sujet se fait de sa capacité à apprendre les types de comportements scolaires demandés, mais aussi l'ensemble des connaissances qu'un individu possède à propos de lui-même.

L'affirmation de soi est un juste équilibre entre sa croyance en ses possibilités et l'envie d'avancer.



Le discours intérieur fait de pensées négatives et automatiques (par exemple « je suis nul »), peut favoriser chez l'enfant la dévalorisation et l'identification à l'échec. Moins j'ai confiance en moi, moins j'ose : cercle vicieux, renoncement à agir. Par opposition l'affirmation de soi entraîne une envie d'avancer. Car meilleure est l'estime de soi, plus on est en capacité de surmonter, d'accepter l'échec. L'intensité du ressenti de l'échec est différente selon le degré d'estime de soi.

D'où l'importance de l'estime de soi pour la réussite scolaire. Ainsi, les systèmes scolaires compétitifs renforcent une estime de soi déjà élevée au préalable et ternissent celle des autres. A l'inverse, un système moins compétitif permet avant tout d'améliorer l'estime de soi des élèves en difficulté. Cela signifie qu'il faut une certaine adéquation entre ce qu'un enfant est potentiellement capable de faire et les exigences fixées par l'enseignant.

Pour aborder dans de bonnes conditions une notion nouvelle, pour avoir envie de l'assimiler, il faut donc un minimum d'estime de soi et s'estimer capable de cet apprentissage. La dimension affective et subjective est donc très importante.

Il va sans dire que le développement de l'estime de soi des élèves ne peut se concevoir de façon indépendante du regard que les adultes portent sur eux.

L'école doit être consciente qu'elle fabrique de l'estime de soi, elle doit aussi être attentive au fait qu'elle peut développer mésestime et dévalorisation.

L'école est importante, voire déterminante dans la construction de l'individu au-delà de l'atteinte d'objectifs d'apprentissages cognitifs. C'est toute la dynamique de la construction de la personne qui est impliquée dans la possibilité offerte par l'école d'augmenter ou d'affirmer son estime de soi.

Le regard, la parole de l'enseignant sont intriqués dans le développement de l'estime de soi. Il peut y avoir dans certains cas une véritable reconstruction du sujet-élève. Ceci s'apparente à ce qu'on décrit sous le terme de résilience.



BIBLIOGRAPHIE :

- Les représentations de soi : développements, dynamiques, conflits (R. PERRON - Privat, Toulouse, 1991)
- Estime de soi : perspectives développementales (Y. PRETEUR - Lausanne, Delachaux et Niestlé)
- De la pédiatrie à la psychanalyse (D.W. WINICOTT - Payot, Paris, 1969)
- Les vilains petits canards (B. CYRULNIK - Poche, Odile Jacob, 2004)